

INTERLUDE
MERIAM BENKIRANE



Éditions NEOARTS

interlude

nom commun

(anglais *interlude*, du latin *ludus*, jeu)

Espace où le temps fait des aller-retours
entre ce qu'il était et ce qu'il pourrait être.

DU RÉALISME VIRTUEL EN PEINTURE

Sans doute faut-il commencer par revenir à la rupture que constitua l'expérience du groupe de Casablanca, dans les années post-indépendance au Maroc, pour comprendre ce qu'il en est encore aujourd'hui du caractère inopérant de l'opposition entre art et artisanat, création plastique et design. Une histoire de l'art plus décentrée rendra un jour hommage au rôle déterminant que put avoir, en son temps, un artiste-théoricien tel que Mohamed Chabâa, initiateur du Studio 400, cabinet d'architecture d'intérieur et de design, qui permit à son fondateur d'articuler une approche décloisonnée et déhiérarchisée des pratiques autour de ce qu'il définissait comme les « 3A » : art, artisanat, architecture. Aborder le travail de l'artiste Meriam Benkirane invite tout d'abord à percevoir la filiation dans laquelle celle-ci se situe et à comprendre de quelle façon elle sut passer de son activité d'architecte d'intérieur à la construction aujourd'hui d'espaces mentaux, prenant la forme de toiles ou de bas-reliefs peints ; quand il ne s'agit pas pour elle de réaliser, comme ce fut le cas à Rabat lors du festival Jidar ou à Casablanca, des fresques murales laissant se déployer un univers déjà singulier.

De l'architecture, l'artiste conserve le goût de la construction et de l'agencement de signes, de symboles, de motifs souvent géométrisés, mais éloignés de l'abstraction géométrique à laquelle il serait réducteur de la rattacher. Un ensemble de mécanismes, de rouages semble constituer l'ossature de chacune de ses œuvres qui empruntent aussi bien aux thématiques urbaines, architecturales que mécaniques. La question de la vitesse est ici centrale et chaque dessin porte en lui une dimension cinétique soulignée à la fois par le dynamisme de la composition et le caractère éclatant de couleurs pop acidulées. Comme chez son lointain prédécesseur Fernand Léger, qu'elle dit admirer, le regard qui est porté sur le monde se distingue par la permanence du flux et du mouvement, par une dimension entropique exponentielle. S'il y prête attention, le spectateur pourra sans difficulté observer dans chaque composition des

figures humaines schématisées, emportées – pour ne pas dire broyées parfois –, par un mouvement brownien multidirectionnel. Des corps semblent ici s'élancer dans une allégresse certaine, d'autres paraissent promis à une chute inéluctable. Ainsi va le monde, sans doute, animé par un jeu de forces aléatoire et insensé.

Pour cette deuxième exposition, « Interlude », placée à la fois sous le signe d'une partition musicale et d'une idée de parenthèse ou d'intermède entre deux moments de son parcours créatif, Meriam Benkirane innove en abandonnant la peinture acrylique au profit de la peinture à l'huile. Mais au départ, un dessin prélude toujours à la réalisation de chaque œuvre. Ces dessins, souvent sur papier calque, témoignent d'une pratique quotidienne et d'une imagination fertile, toujours en action. Œuvres à part entière, recourant à différentes techniques, ils permettent à l'artiste d'échafauder ses structures mentales, d'agencer les rouages d'un monde intérieur agi par toutes les observations qui sont les siennes du monde extérieur. Ce travail de recomposition plastique, l'artiste le place sous le signe du « réalisme virtuel ».

Alors que ses lointains prédécesseurs cubistes, mais surtout tubistes ou futuristes, donnaient à voir les signes d'une modernité urbaine effervescente, Meriam Benkirane semble plutôt réagencer les éléments plastiques d'un monde digital, bien que toujours urbain, gouverné par des algorithmes beaucoup moins aléatoires que prédictifs. La Pop culture n'est jamais loin, et on croirait reconnaître parfois la présence d'un vinyle ou de figures tout droit sorties d'un jeu vidéo des années 80. Pour autant, le recours à l'huile relance un peu la donne d'un univers plastique désormais moins lisse, et gagnant en contrastes. La technique du *sfumato*, chère aux peintres de la Renaissance et à Léonard de Vinci, lui permet de dessiner des contours beaucoup plus imprécis. Des jeux de contraste entre l'ombre et la lumière sont esquissés qui accentuent paradoxalement la dimension cinétique de ce travail. On se plaît à imaginer ce que pourraient donner ces œuvres si un mécanisme leur permettait de tourner sur elles-mêmes, si des coups de projecteur en éclairaient la composition ou si elles étaient le point de départ de mapping

vidéo. La peinture à l’huile permet aussi de travailler des fonds dans lesquels la couleur jouit davantage de toutes ses possibilités de variations chromatiques. Certaines toiles, à l’image d’un grand format qui n’est passans m’ évoquer personnellement le *Guernica* de Picasso, tendent vers des teintes plus monochromatiques, plus épurées, moins jubilatoires. Une certaine gravité gagne ce travail qui semble aussi répondre aux angoisses que génère un monde devenu de plus en plus affolant et apocalyptique. Cette peinture ne nous invite-t-elle pas aussi à retrouver le temps apaisé de la méditation, à poser un regard neuf sur le monde virtuel qui nous entoure et nous éloigne de toute forme de contemplation ? La peinture doit prendre le temps d’être regardée, analysée ; elle ne peut être *scrollée*.

Au final, cette peinture n’interroge-t-elle pas la place de l’homme dans un monde de plus en plus dématérialisé et digitalisé ? N’est-il pas devenu, comme l’avait pressenti non sans humour Chaplin dans *Les Temps modernes*, un rouage de la machine, une pièce interchangeable, une simple variable d’ajustement ? La question que pose cette peinture est aussi d’ordre philosophique. Comment retrouver l’humain lorsque celui-ci est mis sous la coupe d’algorithmes et d’agencements virtuels qui nient toute possibilité de libre arbitre ? Deux détails font peut-être signe vers un horizon non dépourvu d’humanité. Omniprésent, le motif de la main se dissémine dans la plupart des œuvres comme une ode discrète au travail manuel. Cette peinture qui peut donner parfois l’impression d’avoir été générée par une Intelligence Artificielle ou un programme informatique n’en reste pas moins un travail accompli minutieusement et patiemment par un geste précis, rigoureux. Le choix de la peinture à l’huile ménage là aussi de discrètes parts d’ombre, accorde une autre épaisseur à la matière picturale – on aimerait presque dire un grain –, qui nous ramènent à une pratique antédiluvienne de l’acte de peindre. Le monde se virtualise chaque jour un peu plus ; des peintres continuent de nous inviter à prendre le temps de voir où nous en sommes vraiment. Le réel n’a pas encore totalement disparu.

Olivier Racht

VIRTUAL REALISM PAINTING

To begin, we should no doubt return to the rupture produced by the Casablanca School in the years following Morocco’s independence in order to understand current opinion of how irrelevant it is to oppose art to craft, artistic creation to design. A decentralised history of art will one day pay tribute to the decisive role played in his time by Mohamed Chabâa, artist-theorist and founder of Studio 400, the design firm where he established a decompartmentalised, non-hierarchical approach to practices that dealt with what he called the “3 A’s”: art, artisanry, architecture. To approach the work of artist Meriam Benkirane, we must first take note of her evolution to see how she was able to make the transition from her work as an interior architect to the construction of mental spaces, in the form of canvases or painted bas-reliefs; when she is not—as she did in Casablanca or in Rabat during the Jidar Festival—creating urban wall murals that reveal a universe of her own making.

From her career in architecture, the artist retains a taste for the construction and arrangement of signs, symbols and motifs, often geometric but not geometric abstraction; it would be simplistic to associate her with that movement. Sets of mechanisms and cogs seem to form the backbone of each of her works, which also refer to urban, architectural and mechanical themes. Speed is a central element, and each drawing manifests a kinetic quality underscored both by the dynamism of its composition and neon-bright colour. Like her distant predecessor Fernand Léger, whom she admires, the way she looks at the world is characterised by the permanence of flux and movement, in an exponentially entropic dimension. Under the viewer’s gaze, each composition reveals stylised human figures, swept up—or at times crushed—by multidirectional Brownian motion. Some of these bodies seem to be soaring with joy, others are in freefall. And so goes the world, no doubt, driven by the random and senseless interplay of forces.

For this second exhibition, “Interlude”, which is both a musical score and a parenthesis or interlude between two significant moments of her creative career, Meriam Benkirane shifts gear from acrylic to oil paint. Each work always begins with a drawing. These drawings, often executed on tracing paper, are the fruit of daily practice and a fertile imagination, always hard at work. These preliminary works exist on their own, making use of a variety of techniques that allow the artist to build her mental structures, to engineer the mechanism of an interior landscape shaped by her observations of the exterior world. This work of visual re-composition falls under what the artist describes as “virtual realism”.

While her distant cubist—and more specifically tubist or futurist—predecessors showed signs of an effervescent urban modernity, Meriam Benkirane seems to repurpose visual elements from a digital world that, though also urban, is governed by algorithms that are much less random than predictive. We are on the edge of Pop Culture, glimpsing a vinyl or figures straight out of a 1980s video game. The use of oil, however, reworks this visual world, now a little less smooth, with a little more contrast. She makes use of *sfumato*, a technique dear to Renaissance painters and Leonardo de Vinci, to loosen up contour lines. These sketches contrast shadow and light, paradoxically accentuating the kinetic dimension of this work. It’s easy to imagine what these works might look like if a mechanism allowed them to rotate on their own, if spotlights illuminated their composition or if they were the starting point for video mapping. Oil paint also makes it possible to create backgrounds in which colour is given greater scope for chromatic variation. Some canvases, such as a large-format one that reminds me of Picasso’s *Guernica*, tend towards more monochromatic, purer, less jubilant colour. A certain sense of gravity inhabits this work, which seems to respond to anxieties generated by a world that has become increasingly frightening and apocalyptic. Doesn’t this painting invite us back into meditation, to cast a fresh eye on the virtual world that surrounds us, leaving little room for contemplation? Painting requires time to be seen, to be analysed. You can’t scroll through it.

In the end, doesn’t this painting evoke the question of humanity’s place in an increasingly dematerialised and digitalised world? Have we not become, as Charlie Chaplin presaged in *Modern Times*, cogs in a machine, a few spare parts or simple adjustments? This painting poses a philosophical question. How can we rediscover humanity when it has been entrusted to algorithms and virtual arrangements that deny any possibility of free will? Two details, perhaps, point to a horizon that is not devoid of humanity. First, the motif of the hand is omnipresent, integrating most of the works like a discreet nod to manual effort. Though at times the painting appears to have been generated by AI or an app, it is nonetheless a meticulously and patiently accomplished work that uses precise, rigorous gestures. The choice of oil paint creates discreet shadows, changes the thickness—one might say grain—of the pictorial material, taking us back to an antediluvian practice of the act of painting. The world is becoming a little more virtual every day; painters continue to invite us to take the time to see where we really are. Reality has yet to completely disappear.

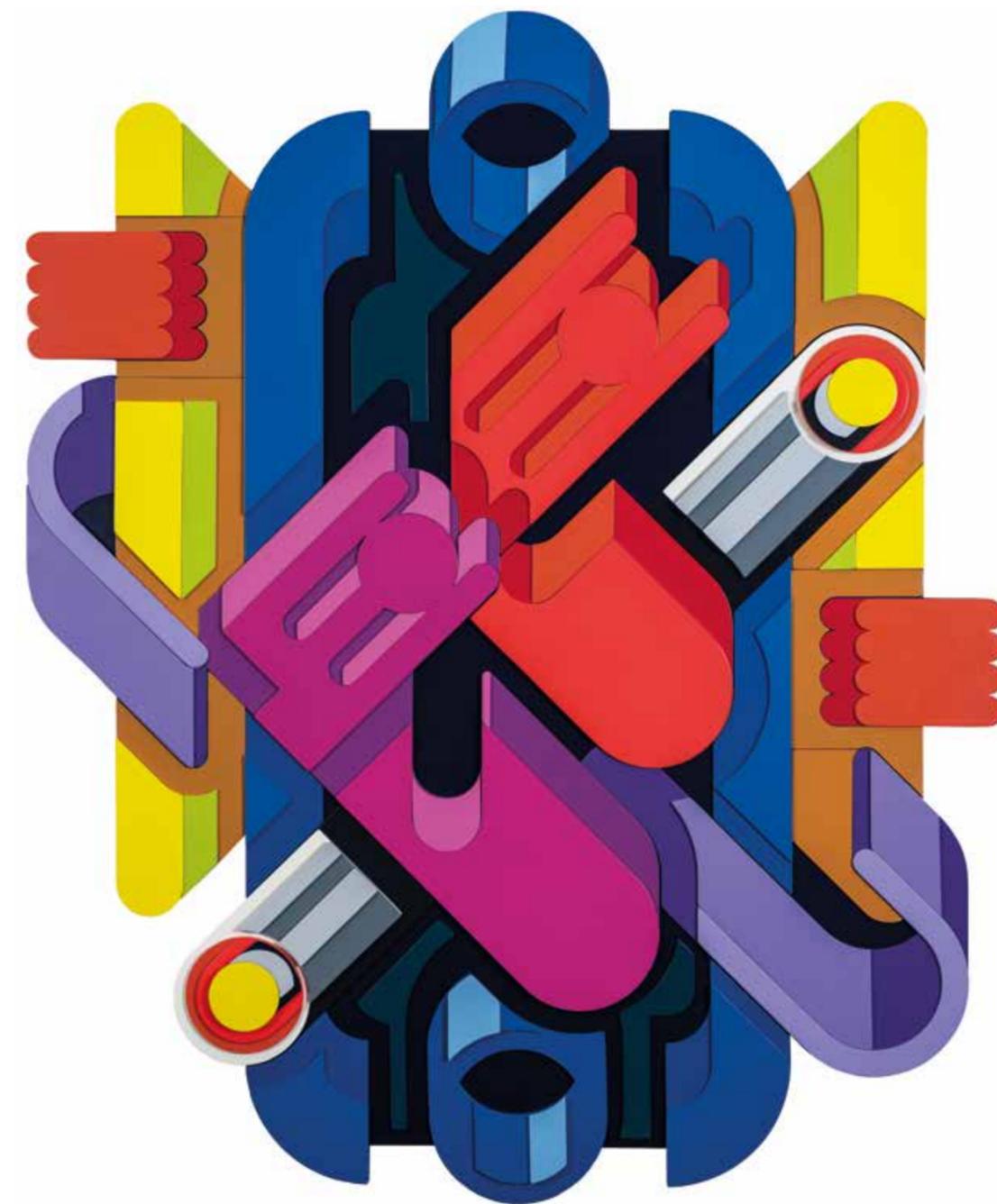
Olivier Racht

Fenêtre en suspens
2024
Huile sur toile
150 x 100 cm

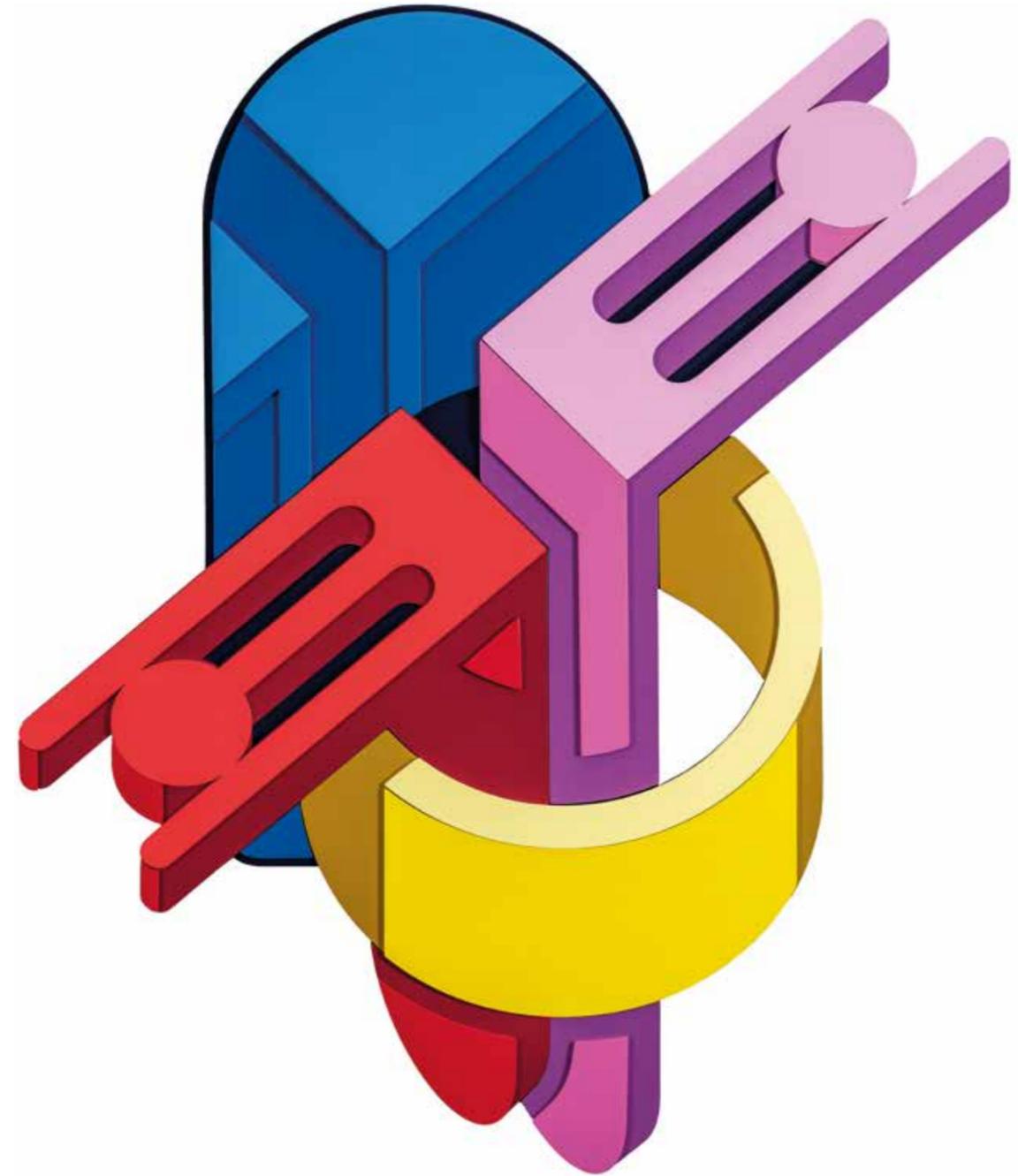




Guardian cyborg
2024
Peinture cellulosique sur panneau
150 x 121 cm



Les danseurs alignés
2024
Peinture cellulosique sur panneau
118 x 99 cm

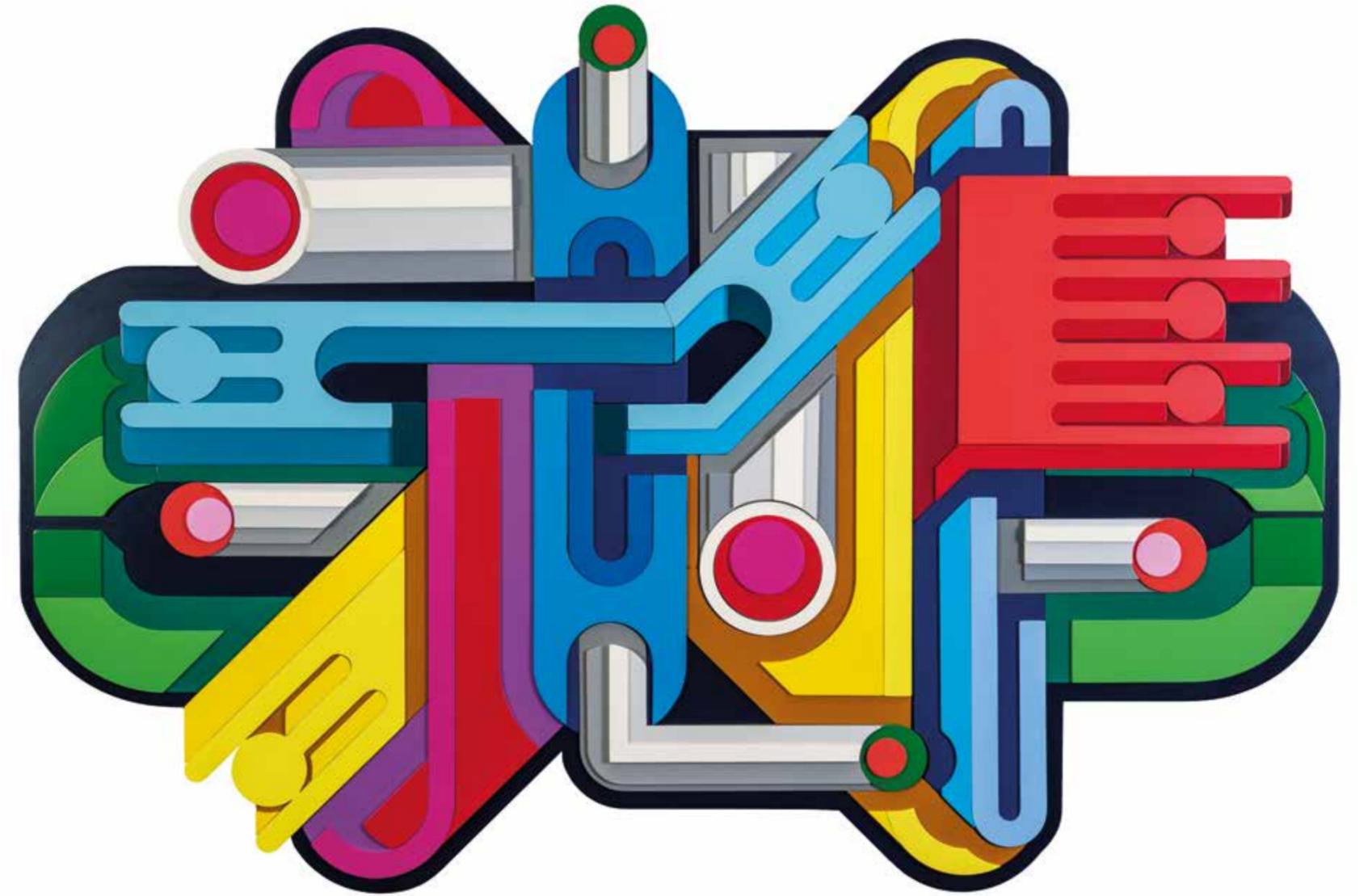


Both ways
2024
Huile sur toile
130 x 130 cm





2 loud
2024
Peinture cellulosique sur panneau
128 x 189 cm



Lost in translation
2024
Peinture cellulosique sur panneau
113 x 105 cm



Le temps
2024
Huile sur toile
130 x 360 cm

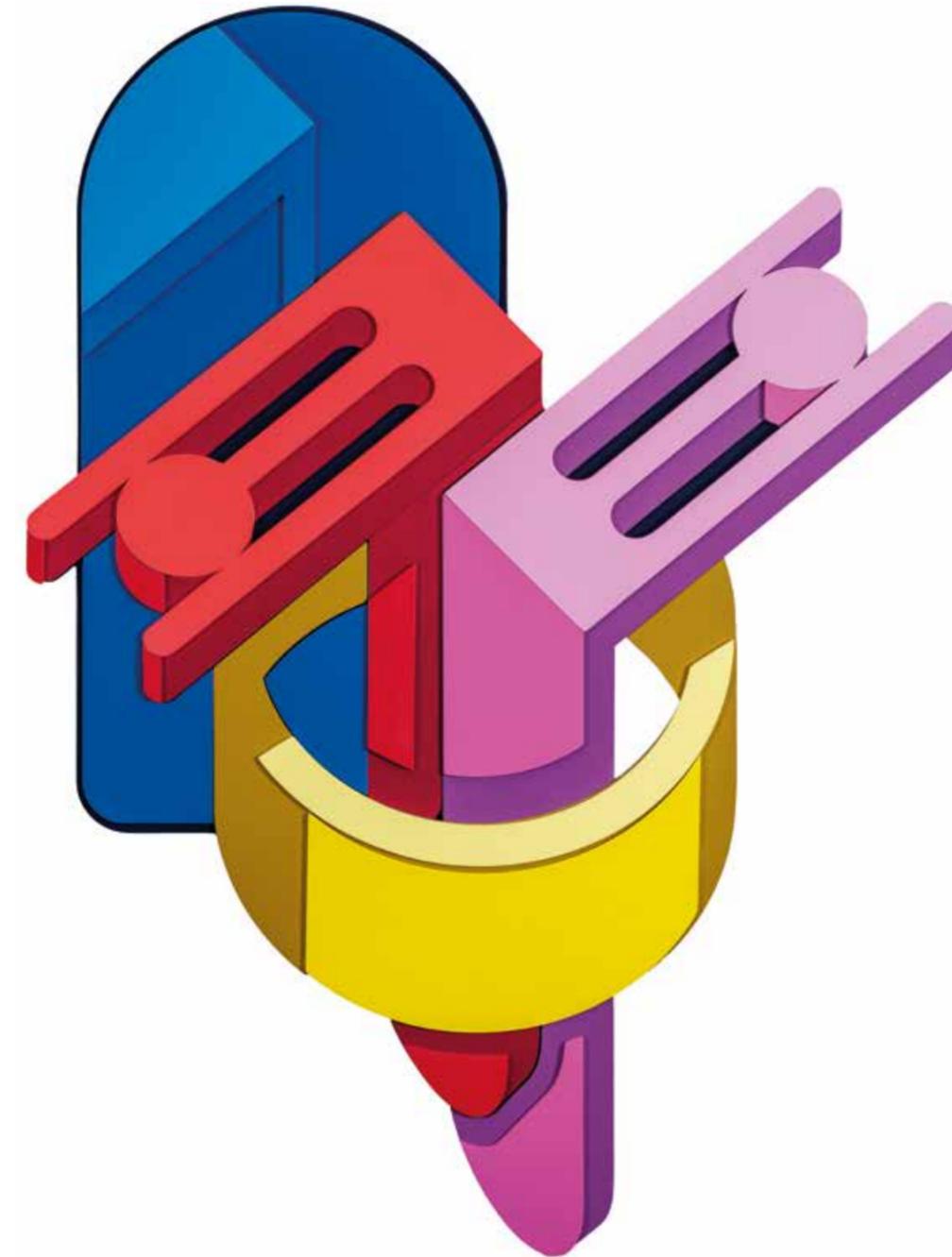




Rise Atlas
2024
Peinture cellulosique sur panneau
160 x 162 cm



Les danseurs croisés
2024
Peinture cellulosique sur panneau
133 x 97 cm



Where the lions weep
2024
Huile sur toile
160 x 160 cm





Cœur de l'interlude
2024
Peinture cellulosique sur panneau
181 x 161 cm



Amal
2024
Huile sur toile
160 x 140 cm

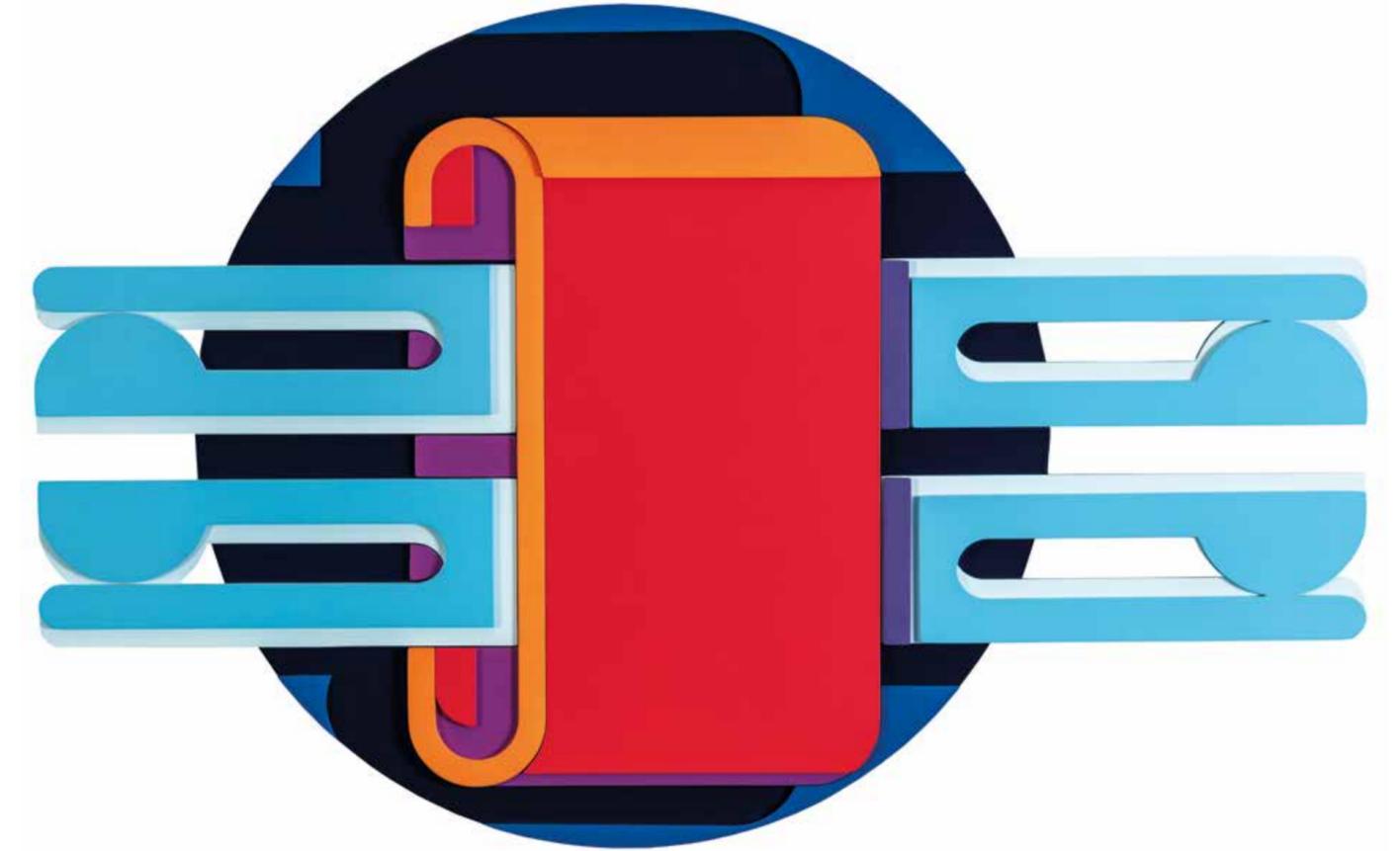




Unfolded mechanic
2024
Peinture cellulosique sur panneau
131 x 250 cm



Passage 1
2024
Peinture cellulosique sur panneau
70 x 107 cm



Transition 24
2024
Huile sur toile
130 x 130 cm

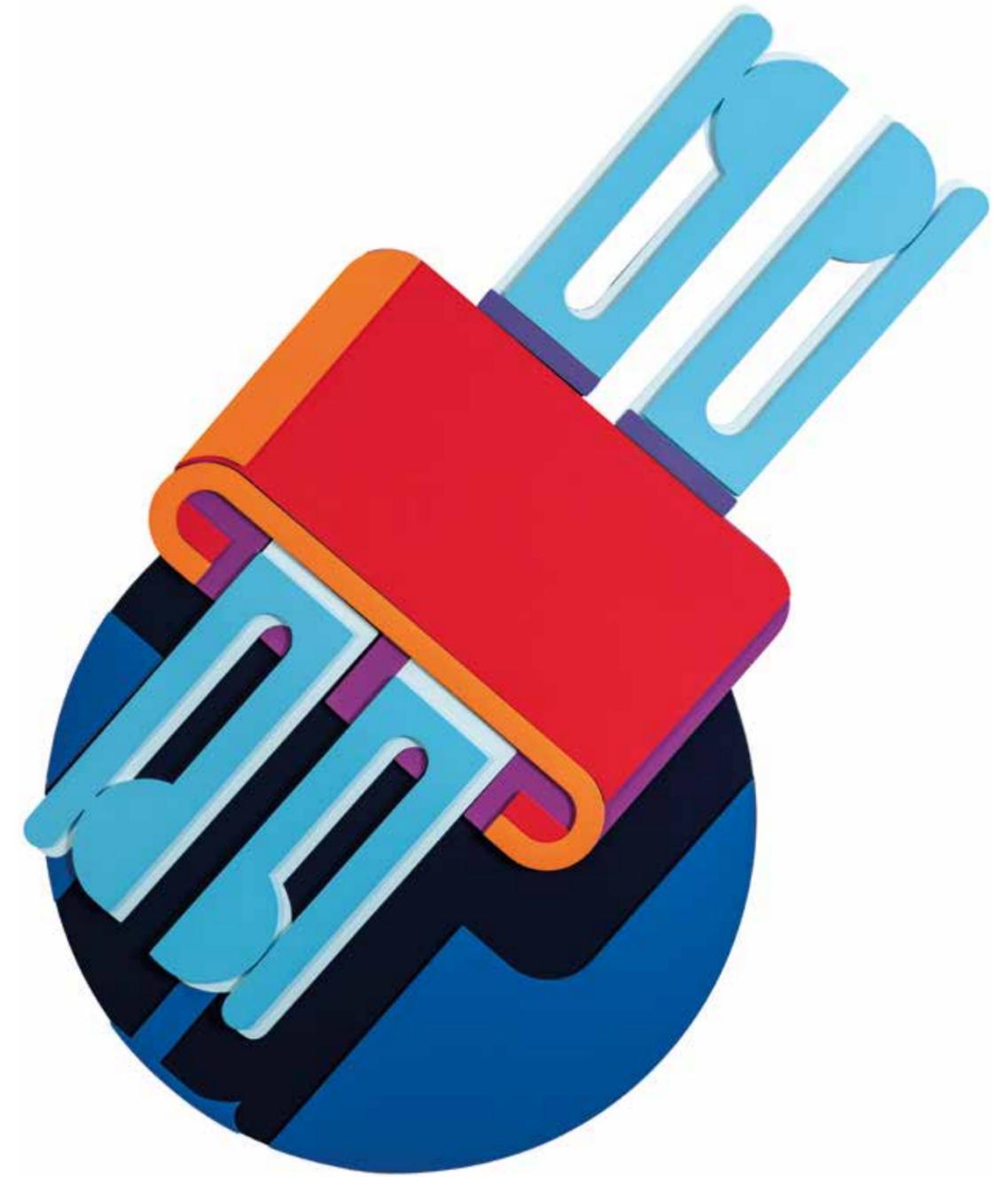




Le chemin dans le temps
2024
Peinture cellulosique sur panneau
145 x 143 cm



Passage 2
2024
Peinture cellulosique sur panneau
107 x 100 cm

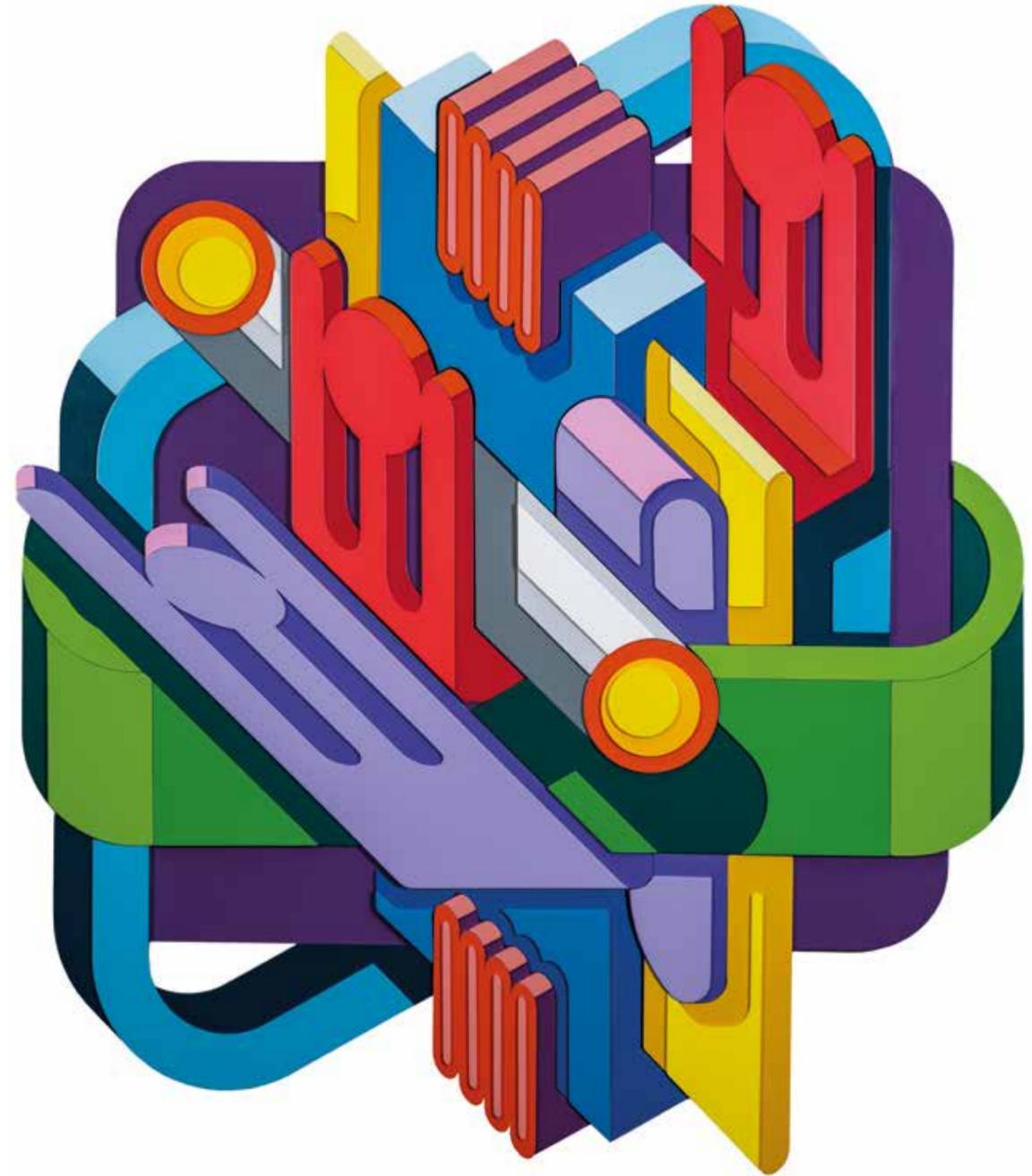


Music Box
2024
Huile sur toile
180 x 250 cm





Cadre et distorsion
2024
Peinture cellulosique sur panneau
151 x 130 cm



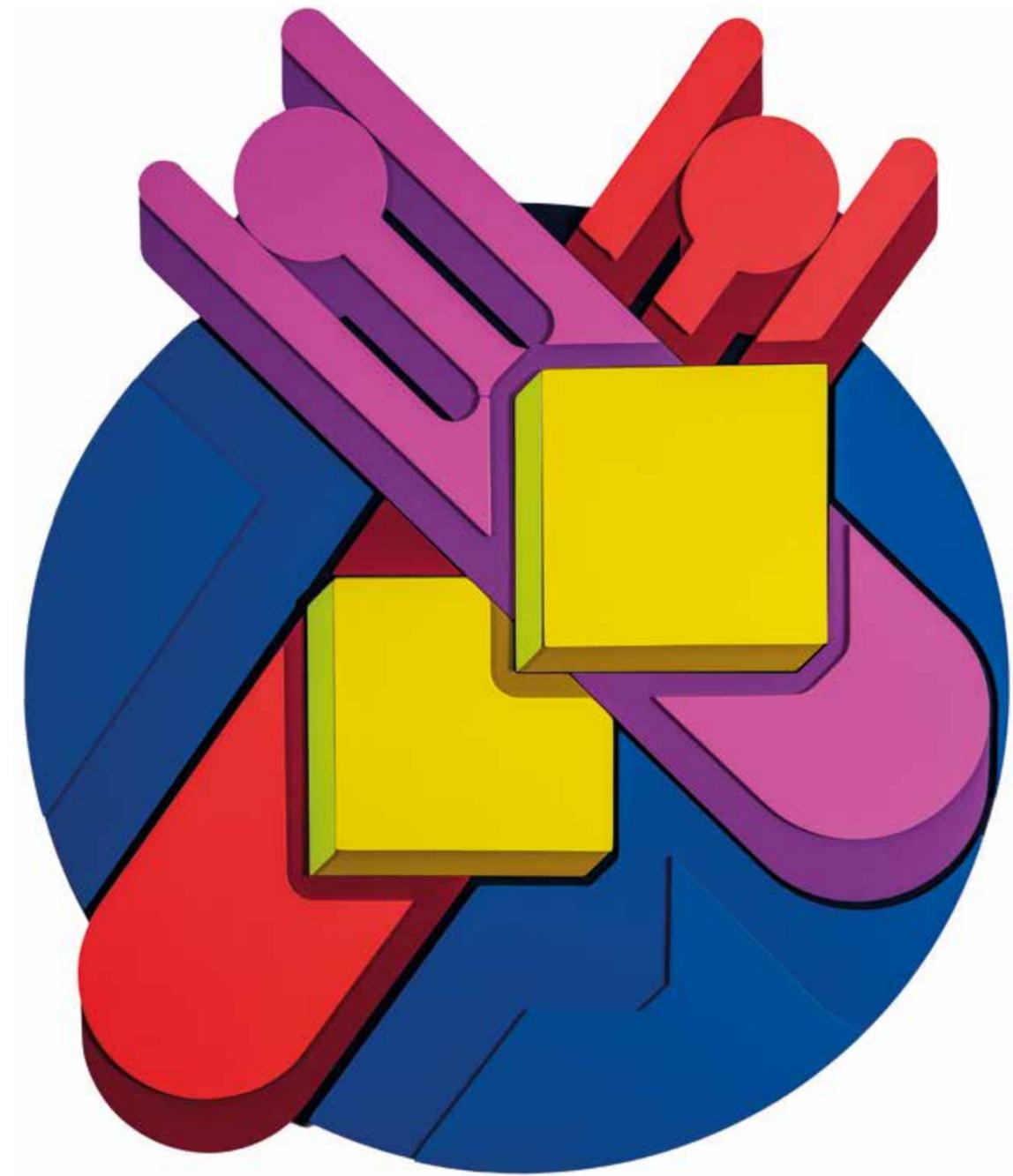
Fenêtre sur un temps
2024
Huile sur toile
150 x 100 cm





Tetris remix
2024
Peinture cellulosique sur panneau
161 x 121 cm

Les danseurs séparés
2024
Peinture cellulosique sur panneau
108 x 91 cm



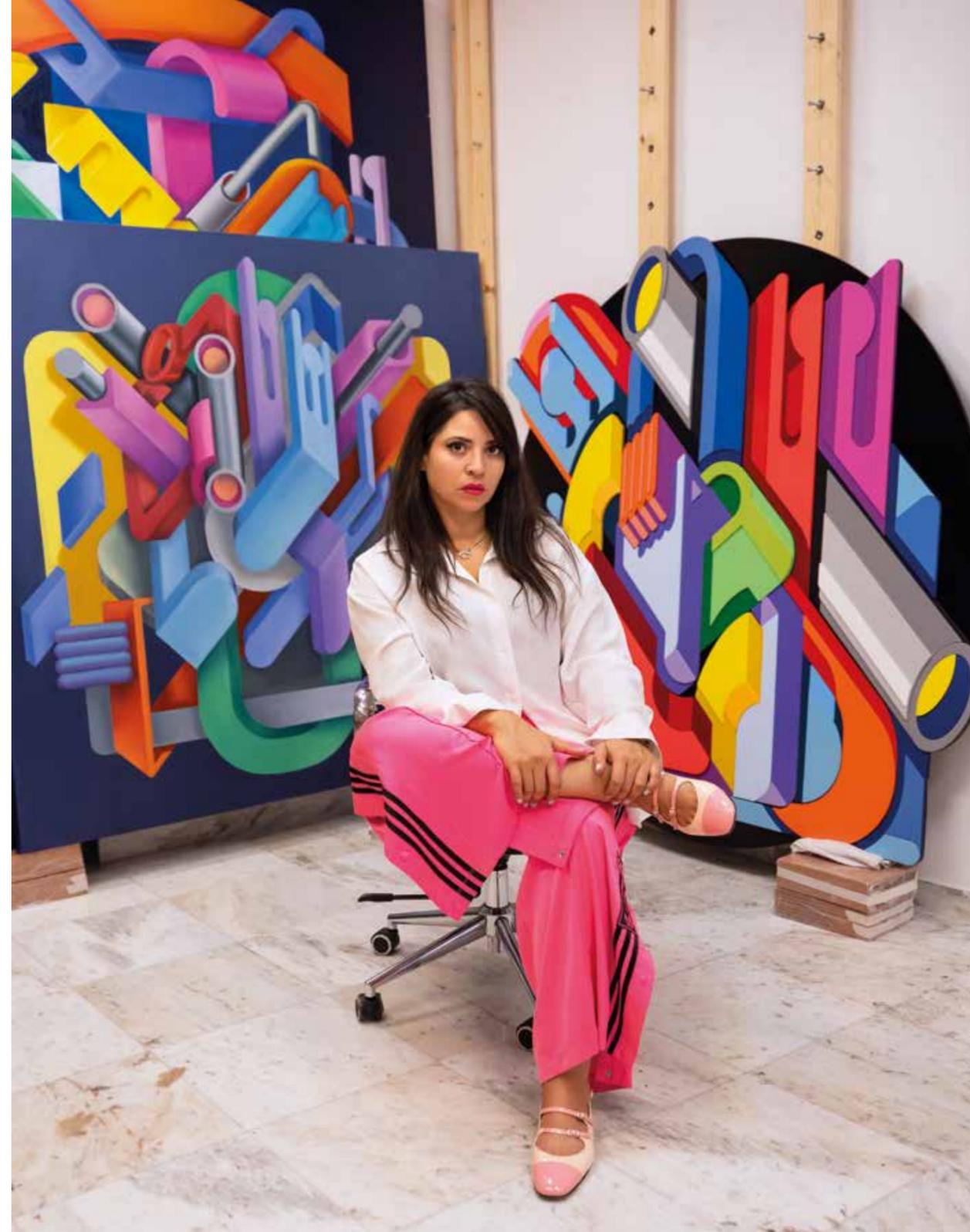
BIOGRAPHIE

MERIAM BENKIRANE

Meriam Benkirane, grande observatrice du monde qui l'entoure, est une artiste aux multiples facettes. Elle dévoile son talent tant dans les domaines de la peinture, de la fresque murale et de la sculpture que dans celui du digital ou de l'installation. L'artiste aussi douce que déterminée, utilise ses intuitions, ses sensations, comme source d'inspiration majeure.

Loin des notions de jugement ou de condamnation souvent binaire, le travail captivant de l'artiste casablancaise née en 1984 est conçu tel un véritable miroir reflétant son analyse de la complexité d'une époque.

Résolument nourrie par l'effervescence urbaine, cette architecte d'intérieur de formation, s'exprime au travers de formes géométriques au chromatisme vif et intense. Aussi fascinée qu'échinée par la ville et les paradoxes qu'elle cristallise, Meriam Benkirane raconte sa perception de la réalité. Elle s'applique à déconstruire les illusions artificielles, virtuelles, à interroger les nouvelles technologies, à questionner la place de l'être humain dans l'ultramodernité. Meriam Benkirane offre par ses œuvres une analyse sereine, jamais moralisatrice, de notre univers urbain contemporain et invite à la réflexion et à la pensée libérée de toute entrave.



BIOGRAPHY

MERIAM BENKIRANE

Meriam Benkirane is a multi-faceted artist and a great observer of the world around her. She reveals her talent in the areas of painting, wall frescoes, and sculpture as well as digital art and installation. She is a determined yet sensitive artist, relying upon her intuitions and emotional responses as major sources of inspiration.

Far from the often-binary concepts of judgment or condemnation, the captivating work of this Casablanca-based artist (born in 1984) is intended to be a mirror, reflecting her analysis of the complexity of an epoch.

Trained as an interior architect and deeply influenced by the effervescence of urban environments, she finds expression in geometric forms with a bold, vivid chromaticism. Fascinated by and weary of the city and the paradoxes crystallised within it, Meriam Benkirane tells the story of her perception of reality. She deconstructs artificial and virtual illusions, examining new technologies, and questioning humanity's role in this ultra-modernity. Through her work, Meriam Benkirane offers a serene—never moralising—analysis of our contemporary urban universe, and an invitation to reflection and totally uninhibited thinking.



CV MERIAM BENKIRANE

EXPOSITIONS

2024

Exposition personnelle « Interlude », La Galerie 38, Casablanca – Maroc

Exposition collective, La Galerie 38, Marrakech – Maroc

Fresque sur cabine, Piscine Molitor, Paris – France

2023

Exposition collective, KUNSTRAI ART AMSTERDAM, Amsterdam – Pays-Bas

Exposition collective « The flavor of colors », La Galerie 38, Marrakech – Maroc

Fresque murale, festival JIDAR, Rabat – Maroc

2022

Exposition collective, La Galerie 38, Casablanca – Maroc

Exposition personnelle « Reflect », La Galerie 38, Casablanca – Maroc

2021

Fresque murale, Casablanca – Maroc

2019

Exposition collective, Cactus Art Space, Casablanca – Maroc

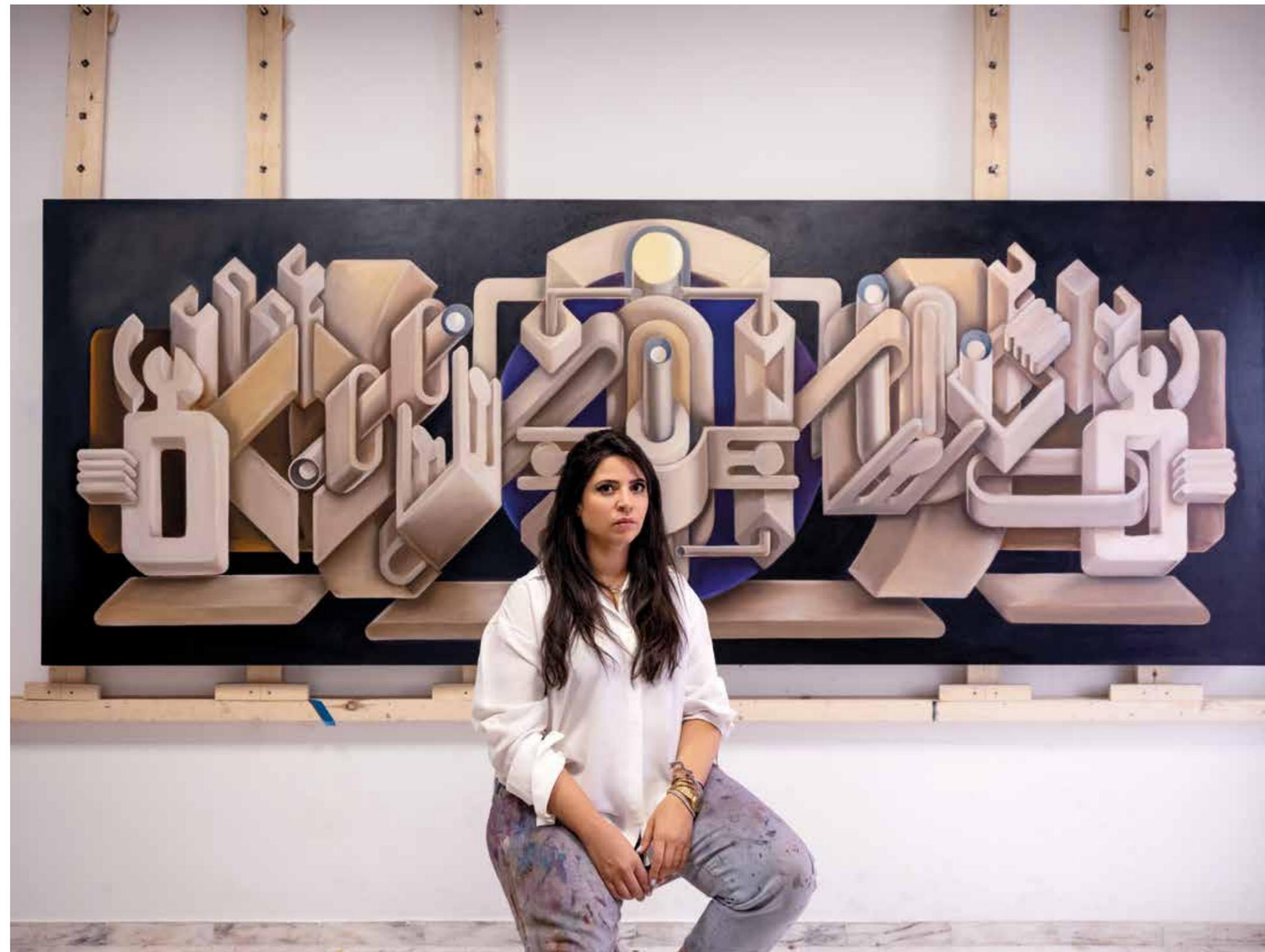
Fresque murale, Casablanca – Maroc

Exposition collective, Sun Festival, Marrakech – Maroc

COLLECTIONS

Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat – Maroc

MACAAL : Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Marrakech – Maroc



AUTEUR

Olivier Rachet

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Joseph Ouechen

CONCEPTION

Canelle Hamon-Gillet

Mohammed Chaoui El Faiz

TRADUCTION

Kristi Jones

REALISATION GRAPHIQUE

Mouad Atif

IMPRESSION

Imprimerie Direct Print, Casablanca

La Galerie 38 - NEOARTS

38,boulevard AbdIhadi Boutaleb (ex Route d'Azemmour) - Ain Diab Casablanca, Maroc

www.lagalerie38.com

Mail : lagalerie38@gmail.com

Tél : +212(0)5 22 94 39 75 / +212(0)5 22 94 39 96

Dépôt Légal : 2024MO2626

ISBN : 978-9954-570-39-5

ISSN : 2028-3156

